

Chapitre 2 : Comment expliquer l'instabilité de la croissance économique ?

Fiche 1.2 : Comment expliquer l'instabilité de la croissance économique ?

INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES : *L'observation des fluctuations économiques permettra de mettre l'accent sur la variabilité de la croissance et sur l'existence de périodes de crise. On présentera les idées directrices des principaux schémas explicatifs des fluctuations (chocs d'offre et de demande, cycle du crédit), en insistant notamment sur les liens avec la demande globale.*

On analysera les mécanismes cumulatifs susceptibles d'engendrer déflation et dépression économique et leurs conséquences sur le chômage de masse.

Acquis de première : *inflation, chômage, demande globale*

NOTIONS : *Fluctuations économiques, crise économique, désinflation, dépression, déflation.*

Les sujets tombés au baccalauréat :

EC1 :

- Présentez un des mécanismes expliquant les fluctuations économiques
- Vous montrerez par quel mécanisme la déflation peut entraîner une augmentation du chômage

EC3 :

- Vous montrerez que les variations de la demande globale sont un facteur important des fluctuations économiques
- Vous montrerez que les fluctuations économiques peuvent trouver leur origine dans les variations de la demande globale
- Vous montrerez que différents mécanismes sont à l'origine des crises économiques

Dissertations :

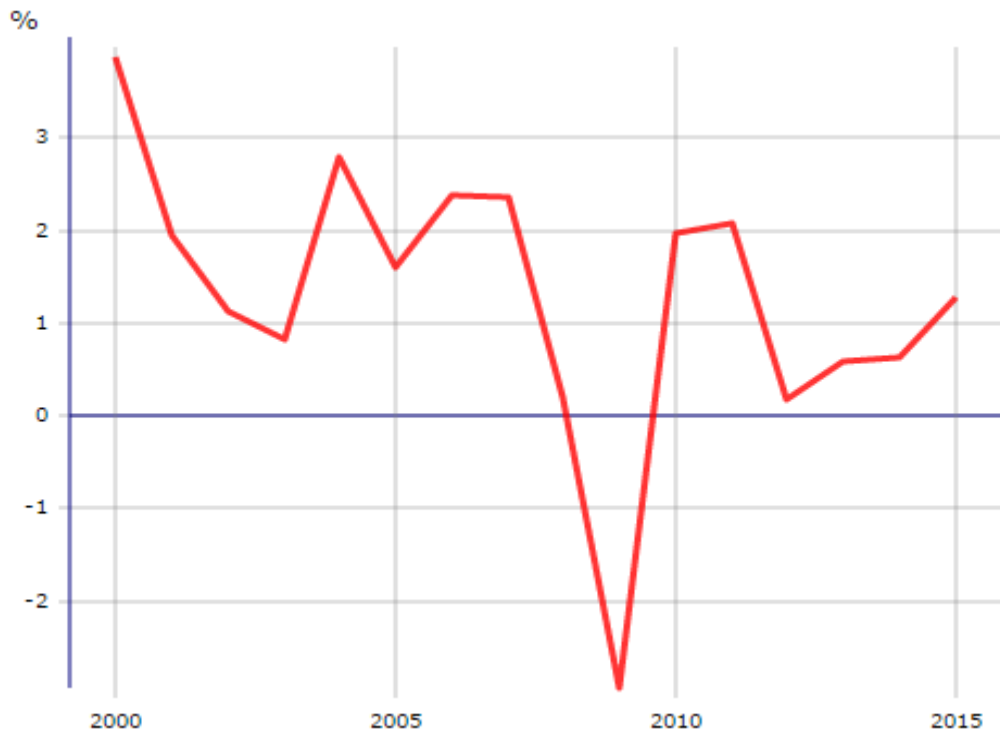
- Dans quelle mesure les variations de la demande expliquent-elles les fluctuations économiques ?
- Comment peut-on expliquer les fluctuations économiques ?
- Les fluctuations économiques ne s'expliquent-elles que par les variations de la demande globale ?
- Quels sont les déterminants des fluctuations économiques ?
- Les variations de la demande expliquent-elles à elles seules les fluctuations économiques ?

1) La croissance économique est instable : les fluctuations économiques

A) Fluctuations et cycles économiques : éléments de définitions

Document 1 : La croissance économique française entre 2000 et 2015

Evolution du PIB en volume en France
Evolution par rapport à l'année précédente



Source : INSEE

Q1 : Que peut-on dire du taux de croissance du PIB entre 2000 et 2003 ?

Q2 : Que peut-on dire du taux de croissance du PIB entre 2003 et 2004 ?

Q3 : Que peut-on dire du taux de croissance du PIB en 2009 ?

Q4 : A l'aide des questions précédentes et du graphique, répondez à la question suivante : Peut-on dire que la croissance économique est stable ?

Document 2 : Fluctuations et cycles : définitions et typologie

« Les fluctuations économiques désignent une succession de phases au cours desquelles le taux de croissance du PIB est variable. Les fluctuations économiques rythment de manière plus ou moins régulière l'activité économique. On utilise le concept de cycle économique pour qualifier des fluctuations d'amplitudes et de régularité constantes de l'activité économique.

Lors d'un cycle, on peut observer la succession de phases d'accélération (hausse du taux de croissance), de ralentissement (baisse du taux de croissance), de baisse du PIB (quand le taux de croissance devient négatif). (...) Quand la période de hausse du taux de croissance est de courte durée, on parle d'expansion. La période de ralentissement correspond à une récession. Quand le PIB baisse, on préfère le terme de dépression. Ceci étant, au sens dit « technique » des économistes qui étudient l'activité économique dans le très court terme (quelques mois à deux ans), la récession

désigne une baisse du PIB pendant au moins deux trimestres consécutifs. Et la dépression désigne une période durable de forte baisse du PIB.

La crise et la reprise ne sont que des moments de retournement de la tendance de la croissance et non des périodes longues. Ainsi, la crise correspond au moment à partir duquel le taux de croissance se met à baisser. Il reste positif mais devient de plus faible. Autrement dit, le PIB augmente mais moins rapidement (augmentation à taux décroissant). Un peu plus tard, si cette tendance se poursuit, le PIB lui-même se met à baisser. La reprise intervient quand le taux de croissance du PIB redevient positif et que le PIB se met à augmenter à nouveau. Par exemple, à partir de 2007, on observe bien le ralentissement de la croissance, avant la baisse du PIB dans en 2008, 2009. »

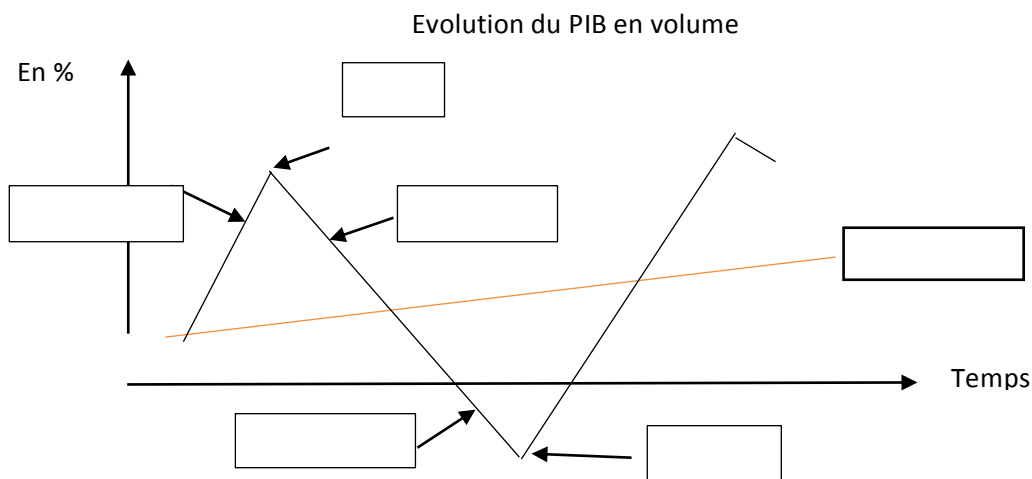
Source : « Comprendre les fondamentaux de l'économie, introduction approfondie à l'économie » Laurent Braquet et David Mourey, éd De Boeck, p-110.

Q1 : Proposez une définition des concepts d'expansion, récession, dépression, crise, reprise.

Q2 : A l'aide du document, proposez une définition du concept de fluctuations économiques.

Q3 : Complétez le schéma suivant.

Une représentation du cycle économique



B) Croissance potentielle et croissance effective

Document 3 : Croissance potentielle et croissance effective : quelle distinction ?

« La notion de croissance potentielle est une approche récente de la croissance. Elle se définit comme la croissance qui résulterait de l'utilisation efficiente de la totalité des facteurs de production existants. L'écart entre le taux de croissance effective (empiriquement mesuré) et celui de la croissance potentielle conduit à deux situations :

- Le taux d'utilisation des capacités de production¹ est insuffisant et le chômage augmente ;
- Lorsque le taux de croissance effective est supérieur au taux de croissance potentielle, le taux d'utilisation des capacités de production est à son maximum et l'économie se retrouve en situation de surchauffe d'où une pression inflationniste.

La croissance potentielle peut donc être définie comme la croissance maximale compatible avec une inflation stable et faible. »

¹**capacité de production :** production maximale qu'il est possible de réaliser compte tenu des facteurs de production disponibles et de leur mode d'utilisation

Source : « Economie, sociologie et histoire du monde contemporain » sous la dir d'A. Beitone, 2^{ème} éd, p-168

Q1 : Rappelez la définition des concepts de « surchauffe »

Q2 : A l'aide du document, proposez une définition des concepts de « croissance effective » de la « croissance potentielle ».

Q3 : Quel lien peut-on faire entre les « gains de productivité » et la « croissance potentielle » ?

Q4 : Par quoi s'explique une sous-utilisation des capacités de production ?

Q5 : Que signifie un output gap négatif ? Comment cela se traduit-il ?

Q6 : Lorsque l'output gap est négatif, quelle politique économique conjoncturelle faut-il mettre en œuvre ?

Q7 : Que signifie un output gap positif ? Quelle fluctuation peut-on observer ?

Q8 : Lorsque l'output gap est positif, quelle politique économique conjoncturelle faut-il mettre en œuvre ?

Q9 : Remplissez le tableau ci-dessus

	Output gap positif	Output gap négatif
Signification		
Conséquence		
Fluctuation correspondante		
Politique conjoncturelle à mettre en place		

2) Comment expliquer les fluctuations économiques ?

A) Chocs d'offre et chocs de demande

Document 4 : chocs de demande et fluctuations économiques

« Comment expliquer l'instabilité de la croissance économique ? Pour expliquer les fluctuations de l'activité économique et donc l'instabilité de la croissance économique, on distingue en général les chocs d'offre des chocs de demande. (...)

Les chocs de demande correspondent aux variations de la demande globale, lesquelles vont se traduire par une hausse ou une baisse de la demande globale. Un choc économique va donc affecter la consommation finale des ménages, les décisions d'investissement des entreprises, la gestion des stocks, le solde commercial... On peut penser aux facteurs de modification des anticipations, des

revenus, ou à l'utilisation de la politique monétaire ou budgétaire... S'il s'agit d'un choc positif, la demande globale croît (...). Dans le cas d'un choc négatif la demande globale décroît.

Toutes choses égales par ailleurs :

- Lorsque la demande globale est affectée par des chocs positifs, sa hausse peut impulser une phase d'expansion. (...)
- Lorsque la demande globale est affectée par des chocs négatifs, sa baisse peut entraîner une phase de récession. (...)

Source : « *Comprendre les fondamentaux de l'économie, introduction approfondie à l'économie* » Laurent Braquet et David Mourey, éd De Boeck, p115-117

Q1 : Ecrivez l'équilibre emplois-ressources.

Q2 : Qu'est-ce qu'un « choc de demande » ?

Q3 : A l'aide de vos connaissances, montrez en quoi une baisse de la consommation finale des ménages peut conduire à une récession.

Q4 : Montrez en quoi une hausse de la consommation finale des ménages peut conduire à une phase d'expansion

Q5 : A l'aide de vos connaissances et du document, expliquez pourquoi une politique budgétaire expansionniste peut conduire à un choc de demande positif.

Q6 : Citez d'autres facteurs pouvant conduire à un choc de demande.

Document 5 : Chocs d'offre et fluctuations économiques

Les chocs d'offre sont des variations des conditions de la production ; ils découlent notamment de la productivité ou du prix des facteurs. Les chocs d'offre négatifs sont causés généralement par une hausse du coût des matières premières (chocs pétroliers de 1973 et 1979 par exemple), (...) par un alourdissement de la fiscalité sur les entreprises. En cas de choc d'offre négatif, l'activité économique devient plus coûteuse et les entreprises les moins productives et compétitives¹ risquent d'être acculées à la faillite. Inversement, lorsque des innovations permettent des gains de productivité et abaissent les coûts unitaires de production, elles produisent un choc d'offre positif : en abaissant les prix des produits, elles favorisent leur diffusion auprès des consommateurs et donc l'augmentation de la production. En cas de choc d'offre positif, la situation des producteurs s'améliore par la diminution de leurs coûts de production ; ils peuvent dès lors éventuellement produire davantage et tirer la croissance économique.

¹**Compétitivité :** aptitude à faire face à la concurrence.

Source : Eduscol, Document d'accompagnement du programme de Terminale ES, 2012

Q1 : Qu'est-ce qu'un choc d'offre ?

Q2 : Un choc d'offre peut-il également affecter la croissance potentielle ?

Q3 : En quoi une hausse de la fiscalité sur les entreprises constitue-t-elle un choc d'offre ?

Q4 : Quel lien peut-on faire entre les concepts de productivité globale des facteurs et de choc d'offre ?

Q5 : Quel lien peut-on faire entre les « chocs d'offre » et les « chocs de demande » ?

Document 6 : Le tsunami de 2011 : un exemple de choc -----

« Alors que le Japon commençait à sortir de sa phase de décélération économique début 2011 grâce à la reprise des exportations et de la production, le tremblement de terre de mars a complètement changé la donne. Ce dernier exerce désormais une pression à la baisse sur l'activité de la puissance asiatique sous la forme d'un choc -----, notamment par la destruction d'usines dans les zones touchées et de ruptures dans la chaîne de production. La production industrielle s'est ainsi effondrée de 15, 3% en mars, selon les chiffres publiés hier par la Banque du Japon. La chute a dépassé les craintes des économistes, qui prévoient un repli de 11% en moyenne. Au premier **semestre**, ce mouvement pesant sur la production devrait se poursuivre avec le risque que les pénuries d'électricité nuisent à l'activité du Japon quand la demande d'électricité culminera cet été. La banque du Japon a donc abaissé sa prévision de croissance du PIB, pour l'exercice 2011 (avril 2011-mars 2012), à 0,6%, contre 1,6 % estimé en janvier. Ce choc -----entraînera à court terme des goulets d'étranglement sur certains marchés de biens et services, exerçant des pressions à la hausse sur les prix des biens, note l'institution ».

Source : Tân Le Quang le 29/04/2011 L'AGEFI Quotidien - <http://www.agefi.fr>

Q1 : A quel type de choc correspond le tsunami de 2011 ? Justifiez votre réponse.

Q2 : Commentez la phrase soulignée.

Document 7 : La réunification allemande : un exemple de choc -----

« (Lors de la réunification allemande), on a alors assisté à une hausse rapide de la consommation, de l'investissement des résidents d'Allemagne de l'Est, alors que la production est-allemande s'effondrait. Des consommateurs longtemps rationnés et anticipant des revenus accrus ont reçu un accueil empressé des banques d'Allemagne de l'Ouest, heureuses de voir affluer ces nouveaux clients potentiels (...). Ces banques étaient également ravies de financer les projets de construction de nouvelles infrastructures et autres installations des pouvoirs locaux. Ce sont les producteurs ouest-allemands, prêts à satisfaire cette hausse de la demande, qui ont le plus bénéficié de ces dépenses. (...) Au départ, la demande n'a pas provoqué de pression inflationniste significative. Ce n'est qu'après deux ans que les signes classiques de surchauffe sont apparus : revendications salariales, taux élevés d'utilisation des capacités de production, etc...

Source : « *Michael Burda et Charles Wyplosz, Macroéconomie. A l'échelle européenne, 4ième édition, De Boeck, 2006, p.383* ».

Q1 : Rappelez la définition du concept de « rationnement ». Illustrez ce concept par un exemple

Q2 : A quel type de choc correspond la réunification allemande ? Justifiez votre réponse.

Document 8 : Le choc pétrolier : un exemple de chocs -----

« On parle de « premier choc pétrolier » pour identifier l'augmentation massive des prix pratiquée par le cartel pétrolier de l'OPEP (Organisations des Pays Exportateurs de Pétrole) au début des années 1970. (...) La guerre avec Israël a été le prétexte d'une augmentation massive des prix et d'un contingentement de la production. Ainsi, une hausse du prix du baril est : le prix du baril passe de 3 à 12 dollars entre octobre 1973 et janvier 1974. Dans les pays importateurs de pétrole, un choc pétrolier déprime l'activité en affectant les ménages et les entreprises consommatrices de pétrole. Les ménages dont le pouvoir d'achat est amputé par le renchérissement des produits pétroliers diminuent leur consommation. Les entreprises voient leurs coûts de production augmenter et leur

rentabilité baisser. Elles peuvent alors choisir de limiter leur offre même si la demande ne fléchit pas. La diminution de la demande et de l'offre conduit à une diminution de l'activité ».

Source : Rapport d'information : « La hausse des prix du pétrole : une fatalité ou le retour du politique » <http://www.senat.fr/rap/r05-105/r05-10524.html>

Q1 : Rappelez la définition du concept de cartel

Q2 : A quel(s) type(s) de choc(s) correspond le « premier choc pétrolier ». Justifiez votre réponse.

B) Cycle du crédit et déflation

Document 9 : Le cycle du crédit : de l'euphorie à la panique

« A l'origine des crises, il y a toujours des périodes de prospérité. Les agents sont optimistes et peu endettés en moyenne, l'activité économique se développe ce qui encourage l'épargne et la création d'entreprise. C'est la période où se manifeste le paradoxe de la tranquillité analysé par Hyman Minsky. Dans un tel contexte, les agents économiques (ménages, entreprises, Etats) souhaitent emprunter pour financer des projets cohérents avec la dynamique de la période. Comme les agents sont peu endettés, les banques octroient facilement des prêts. On se retrouve alors dans une phase d'endettement prudent : les profits escomptés permettent de rembourser le crédit (intérêt compris). Cet accès facile au crédit intensifie le dynamisme de l'économie, augmente l'optimisme général, conduit à sous-estimer les risques et pousse à s'endetter encore. Cet endettement devient de plus en plus un endettement spéculatif (la charge des remboursements devient supérieure aux profits attendus). On entre dans une phase d'emballement, les prix des actifs flambent et des profits spectaculaires sont réalisés. Mais les taux d'endettement augmentent, la qualité moyenne des emprunteurs baisse. (...) Il vient un moment où le gonflement de la bulle spéculative¹ s'épuise. Face à la montée de l'endettement des agents, les banques freinent leur octroi de crédit, cela conduit à un ralentissement de la hausse du prix des actifs puis à un retournement des anticipations. Les agents économiques préfèrent alors se désendetter. La demande de crédit baisse. Simultanément l'offre de crédit baisse. La croissance ralentit ».

¹**Bulle spéculative :** On dit qu'un marché connaît un phénomène de bulle spéculative lorsque le prix qui s'y forme s'éloigne durablement et cumulativement du prix d'équilibre qui correspondrait aux variables économiques fondamentales (croissance économique, rentabilité, endettement...)

Source : D'après « Economie, sociologie et histoire du monde contemporain » sous la dir d'A. Beitone

Q1 : Rappelez la définition des concepts de solvabilité et de crédit

Q2 : Que peut-on dire de l'octroi de crédit par les banques en période de prospérité ? Pourquoi ?

Q3 : Quelles sont les conséquences de l'augmentation des crédits accordés à l'économie ?

Q4 : Que peut-on dire de l'évolution de l'endettement en période de prospérité ?

Q5 : Pourquoi peut-on dire que les prix des actifs « flambent » ?

Q6 : Quel lien peut-on faire entre la « hausse des prix des actifs » et la « réalisation de profits spectaculaires » ?

Q7 : Quel lien peut-on faire entre le concept de « bulle spéculative » et « prophétie auto-réalisatrice » ?

Q8 : Quelle est la conséquence de la réduction de l'octroi de crédit par les banques ?

Q9 : Peut-on dire que le crédit joue un rôle d'amplificateur des cycles économiques ?

Q10 : Commentez la phrase ci-dessous. En déduire ce qu'est le « paradoxe de la tranquillité »

« Paradoxalement c'est quand tout va bien et que la période est à l'euphorie que l'instabilité prend racine ».

Source : Jézabel Couppey Soubeyran « Monnaie, banque et finance ».

Document 10 : la crise des subprimes.

« Les crédits subprimes sont des crédits hypothécaires¹ proposés à des ménages américains aux revenus faibles et ne pouvant accéder aux emprunts normaux dits primes. Par rapport aux primes, les taux d'intérêt sont plus élevés et les remboursements, étalés sur 25 ou 30 ans, s'élèvent au cours du temps. Ce type de crédit représente 23 % des nouveaux prêts immobiliers en 2006 et touche six millions de ménages. »

¹**Crédit hypothécaire :** crédit dont l'octroi repose sur une garantie basée sur le patrimoine immobilier de l'emprunteur (logement).

Source : D'après Nicolas Couderc, Olivia Montel-Dumont, « Des subprimes à la crise mondiale », Les Cahiers français, n° 359, La Documentation française, novembre-décembre 2010

« Les crédits accordés par les banques stimulent la demande de logement et font monter les prix sur le marché immobiliers. [...] Mais lorsque les banques accordent moins de prêts, lorsque les taux d'intérêt augmentent, certains ménages se trouvent surendettés : il y a donc une contraction de la demande de logements et une augmentation de l'offre car certains ménages vendent le logement dont ils ne peuvent plus rembourser le crédit. La tendance à la baisse des prix est amplifiée par le fait que les banques saisissent et vendent les logements hypothéqués dont les propriétaires ne peuvent plus rembourser. Les prix de l'immobilier s'orientent à la baisse réduisant ainsi la valeur des hypothèques »

Source : Crise financière, système financier, politique monétaire 2007-2010, Alain Beitone, novembre 2010.

Q1 : Qu'est-ce qu'un « crédit subprimes » ?

Q2 : Montrez que la crise des subprimes (crise qui s'est déclenchée aux Etats-Unis en 2007) illustre le concept de cycle du crédit ?

Document 11 : La déflation : éléments de définition

« L'inflation est la hausse durable du niveau général des prix. Deux types de facteurs peuvent l'alimenter : l'augmentation de la demande de biens et services, d'un part, et la hausse des coûts de production d'autre part. La déflation est souvent considérée comme le contraire de l'inflation, c'est-à-dire un processus général et continu de baisse des prix. Il n'y a pas de déflation si la baisse des prix est temporaire, ou si seulement certains prix diminuent, par exemple, le prix des ordinateurs et du matériel informatique. La désinflation est le ralentissement du rythme de l'inflation : c'est un mouvement de décélération de la hausse des prix. Il ne doit donc pas être confondu avec la déflation qui implique une baisse du niveau général des prix. La désinflation est généralement un processus bénéfique pour la société, dans la mesure où la modération de l'inflation se traduit par une amélioration du pouvoir d'achat des ménages. En revanche, la déflation est particulièrement dangereuse pour une économie, car elle peut enclencher un processus cumulatif susceptible d'aggraver une récession dont il est difficile de sortir. Ainsi la déflation ne peut se définir uniquement comme un mouvement de baisse générale des prix. Ce n'est donc pas l'inverse de l'inflation. Il s'agit en réalité d'un processus auto-entretenu (...).

En premier lieu, la baisse des prix anticipée par les ménages les amène à différer leurs achats. Ce recul de la consommation conduit à leur tour les entreprises à freiner leurs investissements, leurs embauches et leur production, contribuant ainsi à aggraver la récession et le chômage, et à engendrer une pression à la baisse des salaires et des prix.

Un second enchaînement (...) a donné lieu à la théorie de la « déflation par la dette ». Selon cette approche, la déflation aggrave le coût réel de la dette car elle entraîne une hausse du taux d'intérêt réel égal au taux d'intérêt nominal diminué de l'inflation. Cette hausse du taux d'intérêt réel jointe à la baisse des revenus, met en difficulté les emprunteurs, notamment les entreprises qui peuvent être amenées à réduire leurs investissements et leur niveau d'emploi, voire à faire faillite. De leur côté, les ménages endettés sont incités à augmenter leur épargne, et donc à réduire leurs dépenses pour faire face à des échéances (remboursement du crédit) plus coûteuses. Le désendettement des ménages et des entreprises déprime la demande de biens et services ce qui fait chuter les prix et alourdit l'endettement en termes réels. Il y a donc un cercle vicieux entre la dette et la déflation. »

Source : D. Plihon « La déflation : quels risques ? » in problèmes économiques, hors-série n°8, septembre 2015.

Q1 : Rappelez la distinction entre inflation et désinflation.

Q2 : Pourquoi ne peut-on pas dire que la déflation est l'inverse de l'inflation ?

Q3 : Quelles sont les conséquences de l'anticipation d'une baisse des prix par les ménages ?

Q4 : Rappelez la distinction entre une variable exprimée en valeur réelle et une variable exprimée en valeur nominale.

Q5 : Pourquoi peut-on dire que la déflation accroît le coût réel de la dette ?

Q6 : A l'aide du document, proposez une définition du concept de « déflation par la dette »

Synthèse de fin de chapitre :

1) La croissance économique est ----- : les fluctuations économiques

La croissance économique est ----- . Cela signifie que des ----- se produisent et que l'on voit alterner des périodes d'accélération du rythme de croissance (-----), de ralentissement du rythme de croissance (-----) et des périodes de forte baisse de la production (----- ; taux de croissance du PIB négatif). L'instabilité de la croissance peut être mise en évidence en comparant la ----- (croissance qui résulterait de l'utilisation efficiente de la totalité des facteurs de production existants sans tensions inflationnistes) et la ----- (celle qui est observée à un moment donné). L'écart entre les deux permet d'identifier la phase du ----- dans laquelle l'économie se trouve. Lorsque la croissance effective est ----- à la croissance potentielle, on dit qu'il y a sous-utilisation des facteurs de production : l'écart de production, c'est-à-dire ----- est -----, ce qui s'accompagne d'une augmentation du chômage. L'économie se trouve en ----- . Il faut donc mettre en œuvre des politiques conjoncturelles de ----- (baisse des impôts, hausse des dépenses publiques, baisse taux directeurs de la BC). A l'inverse, lorsque la ----- est supérieure à la croissance potentielle, on dit qu'il y a ----- des facteurs de production : l'output gap est alors ----- . Cela s'accompagne de ----- et d'un ----- (surchauffe). Dans ce cas, il faut mettre en œuvre des politiques conjoncturelles de ----- (hausse des impôts, baisse des dépenses, hausse des taux directeurs). On mobilise donc à la fois la ----- et la ----- (Policy mix) pour maintenir la croissance effective au voisinage de la croissance potentielle.

2) Comment expliquer l'instabilité de la croissance économique ?

Les fluctuations économiques peuvent être liées à des ----- qui correspondent à une modification des conditions de la production dans une économie. Ces chocs peuvent être ----- (tremblement de terre au Japon et plus récemment en Italie) ou ----- . Un choc d'offre négatif entraîne une réduction des capacités de production et donc de la ----- elle-même. A l'inverse, un choc d'offre positif entraîne une hausse des capacités de production et donc de la ----- elle-même. Les fluctuations économiques peuvent également s'expliquer par des -----, c'est-à-dire une modification importante de la demande adressée à l'économie. Lorsque la demande globale -----, le choc est positif (réunification allemande) et lorsque la demande globale -----, le choc est négatif). Certains chocs sont à la fois des chocs d'offres et de demande (-----).

Le ----- constitue une autre explication des fluctuations économiques. En période -----, un climat d'euphorie s'installe, les agents économiques souhaitent ----- pour consommer et investir et les banques sont disposées à leur ----- étant donné leur faible niveau d'endettement. Cela dynamise l'activité économique et favorise l'optimisme général. Cet optimisme général incite les agents économiques à ----- davantage. Cependant, au bout d'un certain temps, le niveau d'endettement des agents devient trop élevé et le ----- trop fort, ce qui pousse les banques à ----- leur offre de crédit. Certains agents économiques cherchent à se désendetter (en vendant leurs actifs), d'autres font défaut et ne remboursent pas la dette. Les anticipations deviennent pessimistes : on entre dans une phase ----- . Ainsi, le crédit joue un rôle d'amplificateur des cycles économiques. Dans les phases ascendantes du cycle, les banques ont tendance à accorder facilement des crédits ce qui alimente ----- (le « boom »), puis elles contractent le crédit dans la phase descendante du cycle ce qui amplifie ----- . La crise des subprimes qui débute en 2007 illustre bien ce mécanisme. Une récession peut s'aggraver sous l'effet de la ----- . Lorsque les ménages anticipent une baisse continue des prix, ils vont différer leur consommation. Cette baisse de la consommation joue négativement sur les anticipations des entrepreneurs. Ces derniers vont donc être incités à ----- leur investissement, leur embauche et donc leur production ce qui exerce une pression à la baisse sur les ----- et les prix. De plus, la baisse des prix accroît le ----- de la dette des agents économiques. Ces derniers vont donc chercher à se ----- en vendant leurs actifs ce qui va accroître ----- de ces actifs et renforcer la tendance à la baisse des prix. Celle-ci va de nouveau accroître le -----...c'est pourquoi on parle de ----- entre la ----- et la dette.